



# Les veilleurs du vivant

Avec les naturalistes amateurs

Vanessa MANCERON

Sortie librairie : 25 août 2022

Les Empêcheurs de penser en rond

320 pages – 21,00 €

Des femmes et des hommes cheminent dans les campagnes, aussi parfois dans les villes, pour observer les vivants et enregistrer leur présence sous la forme de listes destinées à l'élaboration d'atlas et d'inventaires. Ce sont des amateurs, et portent le nom paradoxal de « naturaliste ». Sans eux, la mise en visibilité de la disparition des espèces et l'idée même de Sixième extinction n'auraient pu voir le jour. Ils œuvrent inlassablement et la tâche est immense. Et pourtant, **dans les arènes de l'écologie politique, on ne les entend pas ou peu**. N'ont-ils donc que des noms de plantes et d'animaux à égrener, quand les militants occupent des Zones à Défendre, quand les philosophes forgent des récits de réconciliation et de considération, quand les anthropologues documentent des modalités alternatives de perception et de cohabitation avec le vivant et quand les historiens et sociologues des sciences dénoncent la grande coupure cartésienne ? **Tout l'enjeu de cet ouvrage est de montrer qu'il n'en est rien, et que l'attention forcenée qu'ils portent au vivant est un rouage essentiel d'un rapport au monde en cours de recomposition.**

C'est en cheminant aux côtés des naturalistes, en portant une attention exigeante à ce qu'ils disent et font, aux lieux qu'ils habitent, à leurs manières singulières de s'engager, de connaître et de se relier au vivant, qu'une chance est offerte de défaire les attendus et d'interroger autrement le régime moderne du rapport à la nature. S'il semble communément admis que l'art de lire la nature serait perdu sous le coup de l'urbanisation massive et en raison d'une ontologie moderne qui tient la nature à distance et à disposition, alors **le régime d'attention empirique des naturalistes offre un contre-exemple que l'on se doit de penser**. Ce sont les formes d'ambivalence que les vies de ces hommes et ces femmes expérimentent, au cœur même de la modernité, sans pour autant chercher à renverser l'ordre des choses, qui les rend si fascinants.

Déroutants, les naturalistes amateurs le sont à bien des égards et pour en prendre la pleine mesure, il faut se rendre dans les campagnes anglaises où l'histoire naturelle est vive, et n'est pas tenue pour une activité résiduelle et anachronique, au motif qu'elle serait devenue un loisir plus qu'une contribution à la connaissance. On assiste en effet outre-manche à une remarquable fécondité de ces marges, assortie d'un jeu collaboratif toujours renouvelé entre scientifiques, amateurs, professionnels de la conservation, militants de la protection et adhérents des Trusts qui se comptent par milliers.

Ce livre est construit comme un récit en plongée progressive, à partir de campagnes peuplées de citoyens où l'ensemble du territoire est socialisé. Ici, la nature n'est pas le terroir, ni le sauvage, mais un milieu qui doit sa raison

## MANUFACTURE DES IDÉES À HURIGNY

Rencontre avec Vanessa Manceron

**Dimanche 28 août à 14 h 00**

Contact presse : Carole Lozano

01 44 08 84 22 / 06 76 97 62 20

carole.lozano@editionsdecouverte.com

LES  
EMPÊCHEURS  
DE PENSER  
EN ROND

d'être à la présence des fougères, des chauve-souris, des papillons, mais aussi du bétail et des humains en nombre, un milieu où l'impérieuse nécessité d'une cohabitation s'impose dans tout son évidence. **On y voit se déployer des formes d'attention aux vivants motivées par aucune autre nécessité que celle de les connaître pour ce qu'ils sont et font.**

L'engagement des naturalistes, s'il ne dépend pas d'un mode de vie en lien avec des formes d'utilisation des milieux, n'en est pas moins souverain, exigeant et intense. Depuis l'enfance, leur existence est intimement et solidement arrimée à celles des êtres qu'ils observent, créant des formes d'appariement durables et constitutifs de ce qu'ils sont devenus à la fois comme personne et comme citoyen. Ils en racontent l'histoire dans leurs témoignages et leurs écrits autobiographiques. **Leur naturalisme est à la fois un rapport très concret au monde, un mode de vie et un engagement existentiel.**

Se dessine également une épistémologie troublante. Ces praticiens aguerris héritiers du grand projet intellectuel de classification universelle des formes de vie, naviguent dans la taxonomie linnéenne, non pas pour réduire le monde à un ordre donné d'avance, mais pour mieux le déplier et en explorer les incertitudes, les chatoiements, les transformations dans l'espace et le temps. Avec le peu de goût qu'ils manifestent pour les grandes explications scientifiques, avec leur réticence à parler de la nature au singulier car tout n'est que milieux, situations, évènements et pluralité de formes de vie, **ils ont en partage un régime de savoirs qui n'est pas détachable d'une expérience personnelle** qui engage profondément la personne et sa subjectivité. Il s'agit d'une science d'amateurs, opiniâtre et sensible, avec des chercheurs, des animaux et des végétaux qui s'agrègent diversement. D'où cette singulière propension des naturalistes à s'émerveiller des virtualités de la vie sauvage. En suivant Liz sur les chemins dans sa quête intense des plantes vasculaires de sa paroisse ou bien Robin qui depuis 35 ans arpente le territoire d'une soixantaine de buses variables qu'il connaît toutes individuellement, on mesure combien leurs méthodes d'observation produisent des savoirs uniques et exceptionnels, ainsi que des modes d'immersion captivants dans le monde des êtres qu'ils côtoient.

Depuis des décennies, les naturalistes sont engagés dans la tragédie de l'érosion du vivant qui charrie ses fantômes, mais produit aussi des forces vives qui les mettent en mouvement. Ni lanceurs d'alerte, ni militants, ni adeptes de la rhétorique de l'effondrement ou des rapports de force, ils travaillent discrètement, sans relâche, pour témoigner et rendre visible une évolution qui exige la participation du plus grand nombre pour savoir précisément ce qu'il se passe d'années en années. Et s'il est possible qu'ils participent de la sorte au rêve panoptique d'une surveillance globale du vivant, **on doit prendre toute la mesure du sens local de leurs inventaires, où s'invente une éthique communautaire élargie aux non humains. Les naturalistes ne sont ni des gardiens ni des surveillants : ils veillent par souci de solidarité et d'équité (et non d'égalité) sur ces habitants discrets qui manquent de place et de respiration.**



© Pierre-Olivier Dittmar

### **Vanessa Manceron**

*est anthropologue, chercheur au CNRS. Ses recherches portent principalement sur les rapports à la nature en France et en Angleterre. Ses principaux axes de travail concernent les conflits environnementaux, les menaces sanitaires et écologiques, la cause animale, le droit de la nature. Elle a publié un ouvrage Une terre en partage. Liens et rivalités dans une société rurale (2005, MSH), de nombreux articles, et codirigé plusieurs numéros de revue, dont « Les animaux de la discorde » (2009), « L'imaginaire écologique » (2013) et « La mesure du danger » (2015). En 2016, Vanessa Manceron a relancé la revue Terrain. Anthropologie & Sciences humaines dont elle a été rédactrice en chef pendant plusieurs années. Elle est actuellement engagée dans un projet de recherche sur la judiciarisation de la nature et tout particulièrement sur le trafic illégal des oiseaux chanteurs en Italie.*

**Contact presse : Carole Lozano**

01 44 08 84 22 / 06 76 97 62 20

carole.lozano@editionsladecouverte.com

LES  
EMPÊCHEURS  
DE PENSER  
EN ROND